

pas débordée par la science, l'Église doit se renfermer dans ses séminaires de théologie, et donner à tous ses enfants liberté pleine et entière en toutes choses ; car aujourd'hui, si l'on veut être logicien, métaphysicien, biologiste, géologue, astronôme, aussi distingué que le demande le progrès du temps, il faut étudier ces sciences, comme s'il n'y avait rien autre chose dans le monde intellectuel. En un mot, " On doit étudier la philosophie sans tenir aucun compte de la révélation surnaturelle. " Prop. 13.

Ces sept propositions insérées au Syllabus, sont condamnées par le Docteur Infaillible. Elles sont l'exposé du rationalisme théologico-libéral ou modéré tel qu'enseigné en Allemagne par Günther, Baltzer, Frohschammer et plusieurs autres. Ces erreurs furent prosrites par le Pape, dans son Allocution du 9 Déc, 1854, dans ses deux lettres à l'Archevêque de Frisingue, de 1862 et 1863, ainsi que dans une lettre à l'Archevêque de Cologne, de 1847, etc. etc.

Nous ferons seulement quelques remarques.

1. Voici la doctrine de l'Église sur la dignité de la raison et de la foi considérées relativement l'une à l'autre, ainsi que leurs droits réciproques :

" Mais quoique la foi soit au dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de véritable désaccord entre la foi et la raison. L'apparence imaginaire de contradiction vient principalement ou de ce que les dogmes de la foi n'ont pas été compris et exposés suivant l'esprit de l'Église, ou de ce que les erreurs des opinions sont prises pour des

jugements de la raison. Nous déclarons donc toute proposition contraire à une vérité, attestée par la foi, absolument fausse. De plus, l'Église, qui a reçu avec la mission apostolique d'enseigner, le mandat de garder le dépôt de la foi, tient aussi de Dieu le droit et la charge de proscrire la fausse science, afin que nul ne soit trompé par la philosophie et la vaine sophistique" (Concile du Vatican. Constitution de Fide. C. IV).

Voici deux exemples qui pourront servir de commentaire à cette doctrine. Les hommes qui s'occupent de sciences naturelles ont une grande latitude. Moïse parle des six jours de la création ; autrefois les théologiens entendaient cela de six jours naturels. Les géologues ont cru que les découvertes modernes ne permettent pas cette interprétation et ils ne veulent plus que des jours *époques* : ils sont libres, l'Église n'a pas prononcé sur ce point.

Un certain nombre d'entre eux se figurent que le nègre, le mongol, le slave ne peuvent être de la même espèce. Ici, nous les arrêtons ; c'est par votre raison, ou par vos recherches naturelles que vous arrivez à cette conclusion. Outre que par la *droite raison* il nous est facile de vous réfuter, nous vous opposons la *foi* qui ne trompe pas et ne peut pas se tromper. Or, la *foi* déclare qu'il n'y a qu'une seule espèce d'hommes et que tous les êtres humains descendent d'Adam et d'Ève. Vous pouvez vous tromper, car votre raison est sujette à passer par tant de milieux malsains que sa lumière sera obscurcie ou ses rayons brisés. La

foi, au contraire, c'est la parole même de Dieu."

Comment des théologiens, qui se disent catholiques, ont-ils pu méconnaître des principes aussi élémentaires ?

2. Mais, disent-ils, c'est arrêter les progrès de la science. Ah ! ces congrégations romaines, quels éteignoirs !

Écoutons encore le Concile. " Et non-seulement la foi et la raison ne peuvent jamais être en désaccord, mais elles se prêtent aussi un mutuel secours ; la droite raison démontre les fondements de la foi, et, éclairée par sa lumière, elle développe la science des choses divines : la foi délivre et prémunit la raison des erreurs, et l'enrichit d'amples connaissances. Bien loin donc que l'Église soit *opposée* à l'étude des arts et sciences humaines, elle la favorise et la propage de mille manières. Car elle n'ignore ni ne méprise les avantages qui en résultent pour la vie des hommes ; bien plus, elle reconnaît que les sciences et les arts venus de Dieu, le Maître des sciences, s'ils sont dirigés convenablement, doivent de même conduire à Dieu, avec l'aide de sa grâce ; et elle ne défend pas assurément que chacune de ces sciences, dans sa sphère, ne se *serve de ses propres principes* et de sa méthode particulière ; mais, tout en reconnaissant cette juste liberté, elle veille avec soin pour les empêcher de se mettre en opposition avec la doctrine divine, en admettant des erreurs, ou en dépassant leurs limites respectives pour envahir et troubler ce qui est du domaine de la foi."

Voilà certes un enseignement qui devrait être médité par tous